

J'entre dans la caverne. Je n'ai ni lampe, ni torche. Le noir est total, sans outre-noir. On n'y voit rien. Les peintures sont là, plongées dans cette nuit profonde, et cela dure depuis plus de 20 000 ans.



Homo sapiens a un vilain défaut: il est curieux. Le 18 décembre 1994 trois spéléologues ardéchois, Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel et Christian Hillaire, désobstruent un diverticule et font entrer à nouveau la lumière dans la caverne. Les peintures sortent de l'oubli. Mais comment faire pour parvenir aujourd'hui à les voir?



Jean Rouch, le grand cinéaste-ethnologue, aimait à citer ce proverbe ghanéen: « *L'œil de l'étranger ne voit que ce qu'il sait* », auquel il faudrait adjoindre cette réflexion que Fontenelle place dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes habités*: « *On veut savoir plus qu'on ne*

voit. » Quant au « *on n'y voit rien* », dont Daniel Arasse fait le sésame de tout regard porté sur l'œuvre d'art, je le ressens alors que je tente de « voir » les peintures de la grotte Chauvet. Quelque chose en elles s'offre (dans leur fraîcheur, dans leur naturalisme, dans l'immédiateté de leur présence) et dans le même temps résiste, se dérobe (par le fait qu'elles me parviennent du fond d'un âge dont la mémoire s'est perdue, qu'elles semblent ne laisser filtrer qu'un épais mystère, qu'il est difficile de leur attribuer un sens précis). Éprouver ce mystère m'incite à vouloir le percer. C'est pour tenter d'y parvenir que j'emprunte aujourd'hui les chemins du savoir. J'ai sans doute la naïveté de croire que de savoir un peu plus que ce que je vois me permettrait enfin de mieux voir.



Le matin du mardi 10 août 2004, pendant environ deux heures, j'ai visité la grotte Chauvet. Pour la salle du Fond, où se trouve la grande fresque des lions, à cause des taux importants de CO₂ et de radon qu'il y avait ce jour-là, je n'étais pas autorisé à stationner plus de dix minutes. Ces cent-vingt minutes, soustraites à la chaleur du plein été, cette plongée dans les tréfonds d'une lointaine mémoire, ont gardé pour moi la forme d'un rêve éveillé et l'éclat d'une grâce. Quelque chose, là, me fut donné.

